

# CHAPITRE I

## INTRODUCTION SIMPLE À UNE HISTOIRE COMPLEXE

Lorsqu'Augusto Herrlin, maître de conférences à la faculté d'Uppsala, publia son « Rapport sur quelques observations relatives à une nouvelle maladie infectieuse du lapin de garenne (*Lepus cuniculus vulgaris*) », il était encore ce que l'on appelle, dans les milieux scientifiques de la vieille ville universitaire, un jeune plein d'avenir. Il entrait tout juste dans la quarantaine, était fiancé depuis exactement huit ans à la septième fille du professeur Hedenius, titulaire dans sa discipline, et des perspectives enviables, en tous les sens du terme, s'offraient à lui. Il commençait à se faire une réputation professionnelle, et si ce n'était l'intérêt pour les sports d'hiver que lui procurait la lecture des revues illustrées de Stockholm,

on l'aurait cru en mesure d'hériter de la chaire de son futur beau-père.

La publication du rapport – dont le texte était déjà connu, puisqu'il avait figuré, sous forme d'article, dans la *Revue de l'Institut de Bactériologie* de Lund, se trouvait inclus dans les *Annales de l'Académie royale d'Uppsala* et avait été diffusé dans l'un des derniers numéros des *Cahiers bimensuels de la Société Scandinave d'Agriculture Scientifique* – ne répondait pas, comme on pourrait le croire, à un désir de notoriété : Augusto Herrlin dédaignait les réputations trop bruyantes qui débordent des milieux académiques et parviennent aux libraires et aux élèves du Gymnase Royal de la commune. Il fallait donc voir dans l'édition en brochure de son passionnant travail des sentiments d'une tout autre nature.

Dans la première semaine du mois de mai, il fêtait le huitième anniversaire de ses fiançailles avec la septième fille du professeur Hedenius. Et quel meilleur témoignage de la constance de son affection que de lui offrir, à cette occasion, le fruit de ses travaux de jeunesse ?

Herrlin avait donc chargé l'imprimeur de l'Université d'une édition abrégée du « Rapport », où figurait ostensiblement, sur la page de garde, la dédicace suivante :

À MA PROMISE  
HAROLDA HEDENIUS  
QUI ALLIE  
À SA VERTU ET SA BEAUTÉ  
UN NOM ILLUSTRE  
DANS LES  
CONQUÊTES DE LA FLORE MICROSCOPIQUE

CHAPITRE II  
UN RAPPORT CONSULAIRE

Jusqu'à récemment, le seul Argentin établi à Stockholm était M. Johann Van der Elst, un Hollandais naturalisé qui résidait la plupart du temps à Rotterdam, ce qui ne l'empêchait pas d'assumer avec un soin et un respect de la charge exemplaires les fonctions de vice-consul de la République de la capitale suédoise.

Les informations qu'il transmettait chaque mois au Ministère des Affaires Etrangères étaient un catalogue précis et minutieux des échanges commerciaux entre la Suède et l'Argentine, souvent enrichi par d'abondants renseignements sur les inventions, les découvertes et les nouvelles méthodes industrielles qui pourraient intéresser l'agriculture et l'élevage sud-américains. Cette contribution de Van der

Elst au progrès de nos industries-mères était diffusée dans tout le pays par le *Bulletin du Ministère des Affaires Etrangères*, qui prenait, en de telles circonstances, des proportions considérables.

Parfois, le Ministère de l'Agriculture reproduisait dans ses publications une partie de la correspondance du vice-consul de Stockholm, et il était même arrivé que fussent distribués 10.000 dépliant publicitaires sur un nouveau procédé de production de fromages frais dont avait fait état Van der Elst.

Mais le rapport émanant de lui qui connut le plus grand succès fut celui concernant l'emploi de l'épi de maïs dans la fabrication de la pâte à papier. Parvenu au pays en une période de très grande rareté de ce produit, il fut publié dans le *Bulletin du Ministère des Affaires Etrangères*, reproduit dans les *Annales du Ministère de l'Agriculture*, inséré comme synthèse dans les grands journaux de la capitale et de Rosario, inclus dans la *Revue de l'Université de Buenos Aires* en tant que note d'un article du docteur Ernesto Quesada, et enfin, transcrit dans le *Journal des Séances de la Chambre des Députés*, en accompagnement du projet de loi qui appelait à commencer les études

nécessaires à la mise en place de la nouvelle industrie. C'est ainsi que, par un paradoxe fréquent dans la thérapeutique sociale, le premier effet du rapport salvateur de Van der Elst fut l'aggravation de la crise du papier.

Il n'est donc en rien surprenant que, lorsque l'on reçut un courrier du vice-consul de Stockholm faisant état de la découverte par le professeur Herrlin, de l'Université d'Uppsala, d'un bacille déclenchant une épizootie fatale chez les lapins de garenne, la nouvelle se répandît prestement. Le récit de cette brillante conquête scientifique ainsi que les considérations de Van der Elst sur les conséquences de son application à la lutte contre le lapin et le lièvre, ennemis naturels de l'agriculture, furent bientôt familiers aux esprits de Buenos Aires.

Ce dernier rapport arrivait à un moment où l'appétit de quelques milliers de lapins se satisfaisait aux dépens des champs du Sud, et rapidement, le coccobacille de Herrlin fut béni par de nombreuses âmes comme le saint sauveur des terres cultivées.

C'est à cette même période, lors des débats sur le budget, qu'un député reprocha à la chancellerie de

ne pas réserver l'exercice des fonctions consulaires exclusivement aux citoyens de souche. Et pour justifier son observation, il lut une liste des étrangers et citoyens naturalisés qui avaient en charge la représentation de nos intérêts commerciaux à l'extérieur, liste où figurait, naturellement, le vice-consul de Stockholm.

Que ne s'était-il abstenu ! À la seule mention de l'actif collaborateur du *Bulletin* de son ministère, le chancelier s'agita sur son siège et demanda la parole d'une voix tremblante. Elle lui fut immédiatement donnée, et il commença son discours devant une Chambre en pleine expectative. Il reprit le dernier nom lu par le député, celui de Johann Van der Elst, comme exemple des erreurs et injustices auxquels peuvent conduire le manque d'information et les jugements hâtifs. Il ne voulait pas ennuyer la Chambre, mais pour convaincre tout le monde que la protection de nos intérêts commerciaux à l'étranger était en de bonnes mains, il allait céder la parole à son collègue de l'Agriculture, qui dirait de quelle manière les agents consulaires contribuaient

au développement des industries « cardinales » de la nation...

À trois sièges du chancelier, dans le demi-cercle ministériel, le secrétaire de l'Agriculture commença à parler. Les yeux rivés sur l'horloge qui surplombe l'estrade de la présidence, il parla encore et encore, énumérant tous les bénéfices que l'agriculture et l'élevage pourraient tirer des informations transmises par le Vice-consulat de Stockholm. Il fit notamment référence au nouveau procédé d'obtention de fromages frais, que l'on avait fait connaître au moyen de 10.000 dépliants publicitaires, et mentionna le rapport relatif à la fabrication de la pâte à papier à base d'épis de maïs, qui avait donné lieu à un projet de loi. Mais c'est lorsqu'il parvint à l'évocation du dernier communiqué de Van der Elst que l'orateur obtint les plus beaux effets d'éloquence. Les ravages causés par les lapins, qui dévoraient les récoltes, bouleversaient la topographie des champs du Sud et ruinaient les fermiers, entraînant, par là même, la dévalorisation de la propriété rurale et la déstabilisation de notre régime économique, furent décrits avec des accents de terreur afin de montrer

aussitôt le coccobacille de Herrlin redonnant aux champs leur fertilité originelle, rendant la tranquillité et le bien-être aux fermiers, amenant la revalorisation des terres, l'accroissement de la richesse nationale et la restauration de notre crédit à l'étranger...

Face à cette synthèse grandiose sur les conséquences d'une victoire totale sur les lapins, la Chambre se leva et acclama le ministre de l'Agriculture.